

L'animal, cet inconnu

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **18 (1988)**

Heft 6

PDF erstellt am: **20.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

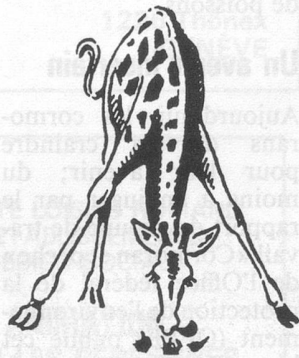
Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'ANIMAL, CET INCONNU

année. Ses larves, bien à l'abri dans un sac étanche (oothèque) accroché à son abdomen – qu'elle abandonne n'importe où et met à l'abri en cas de danger – éclosent en 3 ou 4 semaines en donnant naissance à des petits pleins de santé même si leurs parents ont succombé aux insecticides. La guerre aux cafards représente 60% du chiffre d'affaires des entreprises spécialisées qui utilisent la chimie moderne. Le normalien du CNRS, Jean Arbeille, a mis au point une méthode de destruction simple, peu coûteuse et infaillible, dit-il. «Prenez une cuvette pleine d'eau. Ajoutez un peu de shampoing ou de liquide à vaisselle. Placez un morceau de sucre sur un petit flotteur confectionné avec des bouchons de liège. Les blattes se noieront en essayant de rejoindre le sucre, car le shampoing les empêche de flotter.»

Girafe-cobaye

Le plus grand de tous les animaux (mâles de 5 m 50) a un cœur de 12 kg qui débite 75 litres par minute et assure une pression et une vitesse sanguines les plus élevées du règne animal, dit «Science



et Vie». Les physiologistes étudient son appareil cardio-vasculaire qui irrigue à la fois le cerveau et les pattes. Les chercheurs de la NASA pensent que l'étude de la girafe pourrait les aider à résoudre certains problèmes des cosmonautes liés à la microgravité.

Le retour des hirondelles

Fin mars, un millier de petits culs blancs dans le ciel ont annoncé le printemps. Parties dès janvier du Katanga, du Kenya, de Tunisie et d'Algérie, les hirondelles ont suivi les chemins où la température permet l'éclosion des insectes qu'elles gobent au vol. Cet oiseau de 18 g vole en moyenne 6 heures par jour à 40 km/heure, c'est-à-dire 75 000 km par an. Il peut s'élever jusqu'à 3200 mètres d'altitude. Sa vie moyenne est de 7 à 8 ans pendant lesquels il aura parcouru quelque 600 000 km. Mais une hirondelle sur mille atteint l'âge de 5 ans, car, précise

«Libération», le Paris-Dakar des hirondelles – mers, tempêtes, vents, déserts, manque de nourriture, insecticides – coûte la vie aux trois quarts d'entre elles. Le baguage a permis de découvrir l'hirondelle la plus âgée – elle a huit ans et trois mois.

Abominable homme des neiges

Le yéti du Népal, dont les empreintes ont été découvertes en 1951, continue d'exercer sa fascination, bien que l'on n'ait plus entendu parler de lui depuis 1974, lorsqu'il attaqua les yacks d'un sherpa. Un Suisse d'origine canadienne, Robert Hutchinson, 49 ans, est convaincu de son existence. Il est parti pour le Népal en octobre dernier pour essayer de résoudre l'énigme de ce «grand primate» si discret, «une bête timide et misanthrope», qui aurait la taille d'un garçon de 14 ans, vivrait en famille et se nourrirait de mousses et de petits mammifères. Accompagné de deux guides de Chamonix et d'un sherpa, Hutchinson a l'intention de consacrer six mois à la recherche du yéti «à museau pointu, recouvert de poils roux-bruns». Il est décidé à traquer l'animal mythique jusqu'en Chine, s'il le faut.

L'ouïe de la souris

est supérieure à celle du chat, dit le zoologiste britannique Maurice Burton. Elle peut percevoir des sons de 100 000 cycles/seconde. Et nous ne percevons que ses notes les plus basses lorsqu'elle crie. Pas plus que le chat, pouvons-nous entendre les ultrasons du signal d'alarme qu'elle utilise pour avertir d'un danger.

Amours vipérines

En avril-mai, deux serpents mâles peuvent se battre pendant plus d'une heure pour les beaux yeux d'une femelle. Enroulés l'un autour de l'autre, ils effectuent une danse étrange pour essayer de maintenir la tête de l'autre à terre. Ils ressemblent à un tire-bouchon vivant, dit «Terre sauvage». Les deux vipères mâles montrent ainsi la force de leurs muscles (mais jamais celle de leurs crochets à venin) à la belle qui, ingrate, peut très bien se désintéresser de leur combat et s'accoupler avec un troisième larion arrivé sur ces entrefaites.

Les dinosaures victimes de pluies acides?

«Le strontium retrouvé dans les fossiles est la preuve que des pluies acides particulièrement sévères ont aidé à l'extinction des dinosaures et un grand nombre d'autres espèces, après qu'un météorite géant ait touché la Terre il y a 65 millions d'années», disent les scientifiques de la Scripps Institution of Oceanography de Los Angeles.

Les 12 et 13 mars derniers s'est déroulé le second recensement des oiseaux d'eau de cet hiver en Suisse. Environ 300 ornithologues ont prospecté, à l'aide de jumelles et de télescopes, les lacs et les cours d'eau de notre pays. Un tiers des 250 000 canards qui ont passé l'hiver sur nos lacs sont partis vers la Scandinavie et la Sibérie pour s'y reproduire. Près de la moitié des 6600 cormorans dénombrés en janvier ont également quitté notre pays, indique la Station ornithologique suisse à Sempach qui organise ces recensements nationaux.

Faut-il décimer les cormorans? Les ornithologues ont pris parti



Les cormorans qui ont passé l'hiver chez nous – il y en avait 1800 sur le lac Léman – se rendent sur les côtes de la mer du Nord où ils nichent en colonies. Ils y sont protégés depuis 1979, après avoir été longtemps pourchassés et décimés par les pêcheurs anxieux de voir leur prises diminuées par ce mangeur de poissons.

Un avenir incertain

Aujourd'hui, les cormorans doivent craindre pour leur avenir; du moins à en juger par le rapport du groupe de travail «Cormoran et pêche» de l'Office fédéral de la protection de l'environnement (OFPE) publié cet hiver. En effet, on y envisage des démarches suisses auprès de la Communauté européenne afin d'obtenir une limitation des populations sur leurs lieux de reproduction, arguant que le nombre croissant de cormorans pêchant sur nos lacs en hiver menaceraient nos poissons. Dans les milieux de la protection des oiseaux, on s'inquiète, nous dit Michel Juillard, président de la Société romande pour l'étude et la protection des oiseaux «Nos Oiseaux». Il est inadmissible, selon lui, que l'on entreprenne des démarches internationales pour **decimer** une espèce protégée, alors que l'on a tant de peine à se concerter au niveau international pour **protéger** les nombreux oiseaux en voie de disparition. Les ornithologues romands comptent bien porter cette affaire devant le Conseil suisse pour la protection des oiseaux (CSPO). Les démarches envisagées sont d'autant moins compréhensibles que la grande majorité de cormorans hivernant chez nous se nourrissent sur les lacs où ils prélèvent essentiellement des poissons abondants dont nous ne voulons souvent pas

dans notre assiette. Par contre, en quelques endroits, notamment sur le canal de la Linth et le long du Rhin, on a pu observer une diminution dangereuse de l'ombre de rivière, imputable au cormoran. Mais avant de s'en prendre aux cormorans, ne faudrait-il pas songer à améliorer l'habitat des poissons, sachant que la dégradation des berges et de la morphologie de nos rivières, la mauvaise qualité de l'eau et les fortes variations de débit sont les véritables menaces pour les poissons?

176 000 signatures

Consciente de la situation déplorable d'une grande partie de nos cours d'eau, la Fédération suisse de pêche et pisciculture s'était d'ailleurs associée aux grandes organisations de protection de la nature et de l'environnement, pour lancer, il y a 5 ans, l'initiative populaire pour la sauvegarde de nos eaux. Cette initiative, qui a recueilli 176 000 signatures valables, demande la protection des rivières et des lacs demeurés naturels et l'assainissement des cours d'eau dégradés. Si pêcheurs et protecteurs de la nature se sont alliés pour défendre les rivières et leurs habitants, il n'en est pas moins vrai que les oiseaux piscivores n'ont pas que des amis parmi les pêcheurs. Aussi les protecteurs des oiseaux ne sont-ils pas insensibles aux plaintes des pêcheurs professionnels, notamment à celles qui concernent les dégâts causés aux filets de pêche par les cormorans. Mais ne nous acharnons pas sur le cormoran, sous prétexte qu'il est plus difficile et plus coûteux de restaurer les habitats naturels où les prédateurs et leurs proies auraient les mêmes chances de survie, conclut le président de «Nos Oiseaux».